

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

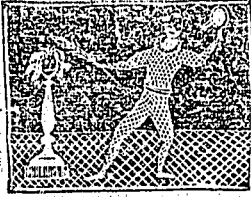
- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Comprend du texte en anglais.

L'ÉLÉMENT FANTASQUE,

No. 3 du 3e Mois.



Prix: Quatre Sous.

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je t'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I.

QUEBEC, 1 NOVEMBRE 1837.

N° 14.

POÉSIE.

SON NOM.

Son nom est ravissant, il est plein d'harmonie;
C'est le souffle qui fuit sous la voûte infinie,
C'est le son qui s'en va d'un luth mélodieux,
C'est une tendre voix faisant de doux adieux.

C'est le jour du matin, le bruit de la fontaine;
C'est un soupir d'écho; c'est la fin d'une peine;
C'est un léger sourire, un aimable abandon;
C'est une jeune vierge implorant son pardon.

C'est la fraîcheur du soir; c'est l'eau de la rosée;
C'est une tendre fleur sur un beau sein posée;
C'est un regard d'amour; c'est l'espoir, c'est l'azur
Qui se déploie à l'œil lorsque le ciel est pur.

C'est un baiser donné; c'est un tendre mystère;
C'est l'enfant au berceau qui reconnaît sa mère;
C'est un léger repos, un chaste vœu du cœur;
C'est ce qui fait rêver, c'est tout: — c'est le bon-
heur.

MÉLANGES.

UN DUEL EN POLOGNE.

(Suite et fin.)

La foudre, tombant au milieu de l'assemblée, n'aurait pas cause plus d'effroi que l'accusation portée contre le russe, n'en fit éprouver. Profitant de la stupeur générale: "Cetle misérable en impose, s'écria-t-il avec fureur. Quel témoin peut-elle invoquer?" — "Dieu, à qui je demande grâce," reprit la malheureuse fille. Faites serment devant lui que vous êtes innocent, et, si vous osez, qu'on devienne impitoyable pour moi, je me dévoue à toutes les tortures; mais un jour la malédiction céleste vous atteindra, il n'y aura plus de salut pour votre âme, songez-y bien." Le fourbe sentit que son trouble allait le trahir. — "Au

fait," dit-il, si cela était, aurais-je donc commis une action absolument impardonnable? Des obstacles s'opposaient à mon amour, je les ai surmontés. Riche comme je le suis, haut placée, et par ma naissance et par mes services, beaucoup de gens se feraient honneur de mon alliance; accordez-moi la main de votre fille et tout le mal sera réparé." L'officier polonais, présent à ce discours, n'en put entendre davantage. Tirant son sabre, avec un mouvement d'exaltation frénétique; il allait en percer le traître lorsque celui-ci parvint à s'échapper.

Comment obtenir la vengeance? Les lois étaient nulles. Une main de fer, gouvernant par la terreur, faisait à son gré pencher la balance de la justice, et l'on ne pouvait appeler de ses bizarres décisions!... Fallait-il commettre un assassinat?... Ce moyen était horrible; mais ceux qui ont été déchirés par les angoisses d'une douleur sans remède, qui se sont vus sans retour arracher ce qu'ils adoraient, excuseront une semblable pensée. Il est des situations dans la vie où le meilleur naturel devient féroce, et tel qui frappé son ennemi d'un poignard, est souvent moins criminel qu'un autre qui se plaît, par de froides combinaisons, à porter le désespoir dans son âme. Au milieu de ce tumulte, de ces agitations croissantes l'officier polonais, ne sachant plus à quelle furie demander conseil, vit paraître un cosaque porteur d'un cartel. Le rendez-vous était dans une forêt à quatre lieues de Varsovie; on l'appela à combattre pour celle qu'il aimait, le lendemain à la naissance du jour; il accepta avec transport.

Le voilà devenu calme, il pourra s'abreuver de sang ou mourir. Plein de confiance en l'équité suprême, c'est d'elle qu'il attend la victoire. Deux de ses anciens frères d'armes sont choisis pour l'accompagner. La nuit se passe à compter les heures trop lentes. On a long-

temps d'avance préparé les chevaux, cent fois les instrumens de destruction ont été remaniés pour s'assurer qu'ils sont en bon état; enfin on part, on arrive!... Le Russe était fidèle à sa parole; impatient de combattre, il avait même devancé le moment convenu. Deux seconds l'accompagnaient.

A huit pas de distance, on piqua des sabres en terre. Les adversaires, d'abord éloignés, armés chacun d'un pistolet, devaient marcher l'un sur l'autre jusqu'au but, mais pouvaient tirer à volonté. Le Russe fit feu le premier, traversa la poitrine de son ennemi, et lui fit perdre l'équilibre. "Viens te faire tuer, misérable!" s'écria l'officier polonais; il me reste encore assez de vie pour te donner la mort!" Mais le Russe, montrant alors toute la lâche atrocité de son âme, était déjà sauté à cheval en poussant un long rire diabolique et fuyait au galop. Ses témoins, indignés, dirent à ceux du blessé: "Courez à sa poursuite, nous vous pardonnerons." Ils ne perdirent point de temps, et poussant leurs chevaux à toute bride, revinrent bientôt avec leurs sabres ensanglantés annoncer à leur ami que l'infâme n'existait plus.

Une espèce d'auberge, tenue par un juif, se trouvant l'habitation la plus voisine du champ de bataille, l'officier polonais, mortellement frappé, y fut conduit, non pas dans l'espérance de se sauver par des secours, ils étaient inutiles, mais afin qu'un lit plus doux que la terre glacée rendit son agonie moins cruelle. L'abattement avait succédé aux spasmes de la douleur; épuisé par une effusion continue, il ne paraissait plus tourmenté ni de corps ni d'imagination. Seulement deux noms, l'un chéri, l'autre abhorré, venaient de loin expirer sur ses lèvres, et lui donner quelques mouvemens convulsifs. Seize heures se passèrent ainsi, chaque moment qui s'éconlait paraissait

devoir être le dernier de sa vie ; cependant, un bruit étrange tout-à-coup le ramena d'une manière surnaturelle. Des paysans, passant dans la forêt, avaient rencontré l'officier russe, gisant sur la neige, horriblement mutilé, mais respirant encore. Ils coupèrent quelques jeunes arbres, en firent un brancard, et transportèrent ce corps défiguré jusqu'à la maison où déjà son adversaire avait été recueilli. Celui-ci, dont on n'entendait plus que le dernier soupir, est réveillé par des gémissements douloureux ; une intelligence inexplicable lui fait reconnaître à l'instant la voix qui les exhale : la force et la fureur lui reviennent comme par enchantement. Il se lève et s'écrie, en regardant fixement ses amis restés près de son lit : " Vous m'avez trompé ? ... Il n'est pas mort ... " L'un d'eux sort et revient en disant : " C'est lui, mais dans quel état ! ... il te ferait pitié ! Tu ne dois plus songer à la vengeance ! répondit-il avec un accent épouvantable, ne plus songer à la vengeance ! ... Vous allez voir ! " Et se jetant hors de la chambre, armé d'un sabre, il court à son ennemi, écarte ceux qui l'entourent, cherche la place de son cœur, y plonge le fer, tombe et meurt après cet effort.

Qui le croirait ! malgré tant de blessures, les jours de l'officier russe furent sauvés. Il vécut encore près de dix ans, mais cette prolongation d'existence ne fut qu'une suite continuelle de souffrances inouïes. Son aspect repoussant n'avait presque plus rien de la nature humaine. Solitaire dans une de ses propriétés situées à quelques verstes de Pétersbourg, il se déroba à tous les regards, craignant même l'approche de ses domestiques. On ne saurait dire quels sentimens l'agitaient, toujours est-il certain qu'il paya chèrement sa double félonie. Les deux Polonais, témoins de l'affaire, obligés d'y prendre eux-mêmes une part si terrible, s'exilèrent ou furent tués, ils ne reparurent plus. On rendit la jeune fille à ses parents.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, NOVEMBRE 1837.

Puisque le Fantasque est un journal politique, il faut bien que j'annonce tout ce qui se passe de tant soit peu important sous ce point de vue, c'est pourquoi je dois dire qu'il existe un docteur Rousseau et que ce savant docteur Rousseau tenait une commission de Juge de Paix, ce dont personne au monde ne se serait douté si les journaux n'eussent annoncé sa destination. A propos de cela je dois dire que Dimanche dernier la pauvre école des Glacis eut l'honneur de contenir dans ses murs l'assemblée du parti libéralissime, et que l'ex-juge de paix ci-dessus, dut à sa destination, l'honneur de la Présidence. On eût dit qu'il s'y attendait car tout auditeur fut juré au premier abord qu'il s'était préparé ce qui causa une vive sensation et parut devoir amener sur l'horizon politique

l'aurore d'un beau jour. L'adresse de Balaou parla, selon l'écriture ; chabien le docteur Rousseau parla aussi ! (si l'on en croit la rumeur publique.) Quand on me rapporta ce fait je n'en croyais ni mes oreilles ni celles de mon nouveliste mais je devins un tant soit peu moins incrédule quand on m'eût dit qu'il s'adressa au peuple pour lui demander de l'argent et cela en faveur du Libéral. ... de l'infatigable Libéral ! Le Docteur Rousseau, son discours et le Libéral inspirèrent tant de pitié qu'à la fin et pour la première fois on se décida à desserrer un peu les cordons des bourses : (*) une collecte de 51 piastres m'assure-t-on fut versée sans trop d'hésitation. Ayant obtenu le principal point de son discours : la persuasion, le Docteur Rousseau termina en déclarant qu'il n'était point préparé ; ah ! nous y voilà pensé-je, on m'a dit la vérité, Rousseau s'est hâté aguin, il ne sait quoi dire ! Après lui, Mr. Tuccoto qui n'a pas comme l'autre la langue courcée au palais s'empara de la parole et trouva le temps perdu par le docteur ; il en donna à M. Parent, un Canadien recommanda d'exercer à la manœuvre militaire et de mettre à l'achat d'armes et de munitions de guerre, tout l'argent qu'on avait destiné jadis à son fameux vaisseau philanthropique. Réellement, à l'entendre on croirait que Mr. Tuccoto envie le destin des martyrs politiques, des victimes du zèle de Mr. le magistrat infatigable, (autrement dit l'infatigable magistrat) Quant à moi j'ai trouvé que c'est là le fin de l'économie politique, les tems sont durs, l'hiver promet d'être rigoureux, le pain la bois et les autres provisions renchérrissent ; si l'on en croit les bruits affreux qui circulent, on aura des jours de sang de carnage et de faim, etc. etc. etc. eh bien les malheureux qui seront en prison vont être logés et nourris aux frais du gouvernement et ils auront la liberté de faire en liberté les diables à quatre, de s'agiter, de hurler, d'aboyer aux abis et néanmoins ils sont assurés de la protection affectionnée du gouvernement paternel de la Grande Bretagne. Pour ma part, je commence à voir que le métier le plus profitable est celui de martyr politique aussi je me propose de prêcher sous pain le renversement du gouvernement et du clergé, l'égalité de biens et de rang, ce qui est plus facile qu'on ne pense ; et, peut-être qu'on me fera l'honneur et le plaisir de me traduire devant Messrs. Symes et Duval qui sont assez mes amis je pense pour me rendre le service de me mettre en prison où je resterai durant les mauvais jours. A ma sortie le parti libéral ne pourra sans doute s'empêcher de me présenter une médaille d'or et de diamant et je serai grand-homme, martyr, je le proclamai partout et en toute occasion, et tous ceux qui douteraient de ma célébrité, de mes capacités politiques, de mon importance et des persécutions auxquelles j'aurai été en butte, pourraient s'en enquerir au registre du greffier. C'est une recette fréquemment employée pour faire des grands hommes à faux-frais.

Mais je m'éloigne de mon premier sujet pour m'occuper de bilèvescées ... oh, à propos, il court d'étranges bruits sur les patriotes des six comtés. On dit que le premier signe de révolte s'est déclaré à St. Jean sous la forme de cinq cents hommes armés. Il n'y a rien d'étonnant à cela ; mais on ajoute qu'une compagnie volontaire de cavalerie soutenue par une seule pièce de canon fit disparaître les révoltés ! Je n'en crois rien, à moins que ce ne soit une manœuvre aussi habile que celle qu'on veut bien prêter aux Russes lors de Moscou, moi qui vois plus loin que mon nez, je vois ce que cela signifie : ces hommes armés ont dû nécessairement être sous le commandement du docteur O'Callaghan, ensuite que sa suite a

* On ne m'a point informé si Pon dénoua ce lui de Mr. Hunter.

dû être considéré comme naturelle au lieu de ce qu'elle était certainement : une suite habile pour amener les soldats anglais et les volontaires entre les mains des guerriers commandés par le Dr. Côté, ou bien au-delà des frontières des Etats-Unis, ce qui aurait engendré avec les Yankees une querelle d'All. mandé.

Si l'on en croit les rapports, le comté du lac des Deux Montognes est tranquille lui ; il s'est contenté de nommer ses anciens compositeurs qu'il devrait bien m'en envoyer à la puce de mon Nipper-en-chef qui n'est pas toujours aimable ni amiable quoiqu'il soit un assez bon compositeur quand il ne nippé point trop. A Montréal des fils de la liberté gudent un silence effrayant de puis leur première gifle avec les membres du Doric club ; cependant si les bruits de guerre ont quelque fondation, ce ne serait que le sommeil du lion tant est-il vrai que tandis que ses affilés paraissent dormir, Payneau ne dort point car j'ai entendu dire (et cela doit être certain) car je le tiens d'une revenduse sur le marché qui le raconte confidentiellement et comme le tenant d'une autorité fort relevée, que cet enfant de la grande nation, propriétaire de la petite Nation est maintenant aux Etats-Unis à recruter 20,000 guerriers Américains afin de venir aider ses sept cents fils de la Liberté à conquérir leur mère, ce qui ne sera pas facile car ces diables d'enfants ont des habitudes cavalières qui doivent l'effrayer ; s'ils parviennent jamais à la retrouver, il faut espérer qu'elle leur donnera souvent le fouet afin de leur apprendre de meilleures manières. Néanmoins, badinage à part, il est de plus en plus fâcheux de voir une pareille état de choses se perpétuer ; car si cela continue nous verrons bientôt la moitié de la ville à la campagne et l'autre en prison ; il est un bon nombre de familles qui, effrayées par les menaces patriotes se préparent à se retirer loin des villes craignant de voir leurs propriétés ou leurs jours attaqués ; ce sont là de vrais avant-coureurs de la liberté et du règne du libéralisme tels que l'entendent les libéraux ; S'il est vrai que l'Indicateur fut la première victime de la loi de Lynch, il confirme cette prédiction du Seigneur : celui qui se sert de l'épée périra par l'épée.

— Comme je serais assez amateur d'emplois et surtout d'emplois lucratifs, je flânais un jour au palais de justice, jetant les yeux par-ci, par-là sur quelque emploi dont je pourrais m'accommoder en cas de bonne chance. Je vis un monsieur qui remplissait la charge de Traducteur, ce qui me parut fort laborieux vu qu'il était obligé de traduire d'anglais en français et vice versa ce dont il s'acquittait fort bien. Voilà un emploi qui comporte une certaine responsabilité me dis-je et qui par conséquent doit mériter un salaire assez élevé et surtout digne de la cour du Baño du Roi, qui paie assez grassement ses employés si l'on en croit la chambre d'assemblée ; je sollicitai cette place après la mort ou la destitution de celui qui la remplit, continuai-je parlant toujours à moi-même. Je m'adressai alors à un spectateur, lui demandant quels étaient les émoluements qui se trouvaient attachés au dit office ; mais quel fut mon étonnement et mon désappointement, car il faut dire que j'avais déjà construit fort château en Espagne sur la probabilité de ma nomination, quand on m'apprit que 40 pauvres louis annuels étaient tout ce que rapportait l'emploi de traducteur de la cour criminelle (et de celle des Sessions de

la Paix car là aussi il y a eumal !) allons, allons ! encore une espérance frustrée... il vaut encore mieux flâner que d'être officier public à ce prix. Je renonçai donc à cet ambitieux rêve et j'allais faire vœu de ne jamais m'abaisser au vil métier de solliciteur, coëreur d'emplois quand j'entendis crier : *filence Messieurs !* d'un soir fort suppliante et engageante à la fois ; j'ne retournai vers l'endroit d'où était partie cette exclamation ; je vis un monsieur bien nourri et encore mieux vêtu, je trouvais étonnant qu'on pût être si gras et si bien nippé (*) avec un emploi dans les cours de justice de Sa Majesté, mais mon étonnement cessa et se renouvela aussitôt en apprenant que les revenus de cette charge s'élevaient à plus de £500. ... ! voilà ce qu'il me faut, mon cher milord Gosford ! aussi je vous supplie de m'accorder cet emploi aussitôt que le monsieur qui le remplit maintenant y aura fait sa fortune.

* Qu'on n'aille point prendre cette expression dans le sens *Artistique* ni *Fantastique*, je parle français c'est-à-dire, qu'on regarde plutôt le dictionnaire.

— Il y a quelques jours que, lisant mon marché, car il faut avouer que je le fais moi-même, juste comme R. S. M. Bouchette, j'entendis un assez vive conversation s'élever, je prêtai l'oreille. ... Ah bien oui qu'y faut que j'me dépêche à m'en aller ben vite.

— Eh comment ça, dites-moi donc un peu. Quoi ? vous ne savez donc pas que la révolution doit commencer Lundi à neuf heures du matin et... ça, c'est certain puisque c'est noté voisin... l'huissier qui me l'a dit et il doit savoir ça lui, puisque il est toujours en cour avec les bourgeois et l's avocats.

Le bureau et l'imprimerie du *Fantasque* viennent d'être transportés de St. Roch à la Basse-Ville, rue St. Pierre N. 33, 28. Etage vis-à-vis de la banque de Montréal.

— On dit que R. S. M. Bouchette, en vrai fils de la liberté vient de prendre la clef des champs afin d'éviter la compagnie de ses anciens amis qui ne sont point assez libres maintenant pour lui. On sait que la haine qu'il avait de toute contrainte lui avait fait mépriser le joug d'une importune grammaire. Il a aujourd'hui secoué la poussière de ses pieds et cherché auprès des mœurs rustiques des champs l'oubli de la corruption et des vices dont il avait été témoin au milieu des "cours de St. James et d'Étrangères" ... puisse-t-il y retrouver cette douce tranquillité de cerveau (j'allais dire *d'esprit*) qu'une ambition éphémère avait chassée de chez lui et oublier le faux pas que sa présomption l'avait poussé à exécuter dans la carrière éditoriale pour laquelle il ne lui aurait manqué cependant pour la parcourir admirablement bien que du jugement, de l'esprit, des connaissances et une étude plus heureuse de la langue qu'il prétendait écrire. *Requiescat in passé !*

J'ai des souscripteurs aux Trois Rivières,

plus peut-être qu'aucun autre journal ; c'est très-flatteur et fort agréable pour moi, mais je n'en ai pas aperçu encore de cet avantage que par le papier que j'ai eu à fournir. Je prie donc Mr. Turcotte, étudiant en médecine, qui s'est si obligeamment et complaisamment chargé de l'agence du *Fantasque* en cette ville de vouloir bien me faire parvenir les noms des abonnés récalcitrants. Je viens de parler un peu brusquement ; c'est contre mon habitude et ma disposition ; cependant j'espère qu'il me suffira de faire observer à mes chers abonnés que 15 sous ne doivent être que peu de chose pour eux et qu'une goutte d'huile entretient des rougeurs qui sans elle se brisent ou s'aridient.

— On dit qu'à l'arrivée en prison de Mr. Trudeau qui s'était caché pendant quelques jours, Mr. Chasseur se prit à rire comme un fou et Charland comme un bossu.

— Mr. Légaré se plaignait dit-on au Dr. Rousseau de l'affaiblissement visible de sa santé depuis son séjour en prison ; sur quoi le Dr. qui n'est point un âne et qui crut parler en termes lui dit : le seul emplâtre efficace à cette douloureuse plaie serait une belle et bonne liberté ! Quigley qui se trouvait là et qui entend le français presque aussi bien que Mr. Connolly s'écria : *well be J—s*, moi serai vous un liberté en plâtre.

Des bruits divers courent ; je les donne comme je les entends, ne voulant adopter aucune responsabilité quant au degré de croyance qu'ils méritent : — on dit que le Dr. Rousseau fait des préparatifs pour imiter Mr. R. S. M. Bouchette, — on dit aussi par le monde que l'honorable Juge Bedard se trouve concerné dans les procédés du comité permanent ; si cela était vrai ce dont je doute fort, ce serait la première fois qu'un homme aurait été traité afin de ne point être renégat ; on sait qu'il a proposé les 92 résolutions.

On dit que les politiques détonus vont paraître en cour ce matin afin d'être admis à caution. Ils ont choisi dit-on aussi ; pour leurs délégués MM. JAMES STUART & T. C. AYLWIN. Voilà une vraie anomalie ; les libéraux n'ont-ils donc point dans leurs rangs d'avocats assez habiles on assez libéraux pour les défendre ? Il me semble qu'ils eussent pu employer Jupiter qui aurait foudroyé la cour, ou bien Mr. C. Hunter qui eût juré que les prisonniers souffrent sous une fausse accusation.

Le *Canadien* m'invite d'une manière fort polie, quoiqu'en l'accompagnant d'une menace de concurrence, à faire sortir deux numéros du *Fantasque* par semaine. Grand merci ! j'ai déjà bien assez de peine à retirer mes 15 sous par mois sans aller méchauter pour rien ; cependant comme j'aime à encourager les talents, j'offre une place dans mon bureau à l'éditeur du *Canadien* aussitôt que le *Libéral* aura fait tomber son journal et que la chambre lui aura retiré son emploi de Greffier en loi. Alors seulement il sera *artiste*, et par conséquent qualifié à devenir député *Flancur-en-Chef*.

RÉPONSES FANTASQUES A QUESTIONS OISEUSES
D.—Quelle différence y a-t-il entre Papineau et l'Orateur de la Chambre ?
R.—L'un est un personnage important et l'autre un important personnage.

D.—Quel rapport y a-t-il entre Mr. Larchoise et Mr. A. N. Morin, tous deux victimes-Symes ?
R.—L'un est un très-honorable homme et l'autre un homme très-honnête.

D.—Quel rapport y a-t-il entre Mr. Chasseur et Mr. Trudeau, deux autres victimes-Symes ?
R.—L'un est un ignorant fier et l'autre un fier ignorant.

TRIBUNE PUBLIQUE.

MR. L'FANTAXE,
Tâchez donc de faire cesser c'te grande révolution qu'est pas encore commencée mais qui pourrait ben finir si vous savez vous y prendre, y n'sagit que de turleupiner ces gens sans cervelles, qu'on avaient beaucoup avant les trains et qui l'ont perdue à force de crier et d'avasser sur les affaires de c'pauvre peuple — imaginez vous qu'avons un Docteur Rousseau dans St. Roch, imaginez vous qu'ma femme est tombée malade hier ; imaginez vous qu'a m'a envoyé chercher c'Docteur Rousseau, imaginez vous que c'Docteur Rousseau est v'nu pour la soigner et qu'en arrivant il y a demandé si alle avait mal à la révolution, il y a fait montrer sa langue et il a dit qu'al était tricolore, qu'al devrait prendre quelque résolution infusée dans un Conseil Electif et qu'après l'election prochaine all'serait guérite, mais qui falloit qu'al prit tous les jours d'a tisane d'indépendance pour s'assoupir les nerfs et pis i parlait i parlait c'est abominable et pis c'était des beaux mots longs, grands larges, j'ai ben vu qu'l'homme avait quelque chose de travers ; quand il a été fricassé le camp j'ai ben dit à ma femme qui n'avait pas compris un motte, quin, tu frays ben mieux d'laisser faire la nature parceque si tu prends tout l'incit qui là, recommandé tu vas v'nr enragé, c'est c'qu'il n'a fait et pis all est ben mieux, si aussi ben all avait pris tout c'qui z'y enseignant j'suis sur qu'al s'rait morte à c't'heure.

UN SCIENTIF DE LONG.

JOHN BULL'S CORNER.

PATRIOTIC COURAGE!
The Liberty of Reform!
The young Englishman whom Mr. Turcotte graciously favored with a recognition at the Radical meeting on Sunday last, begs us thus publicly to express his thanks for the same, as well as for a bloody-nose.
The gentleman here alluded to was standing peaceably among the "fils de la liberté" under the rostrum when Mr. Turcotte leaned over the side and thus acknowledged his acquaintance ; "I know you Sir! and you had better behave yourself and keep quiet or you'll catch it." — at the same time casting his eyes about him among his brethren de la liberté, evidently to call their attention towards his victim. This address was so well understood that it soon cost our friend a bloody-nose, and had he not exercised the greatest forbearance in enduring

this outrage, whilst surrounded by so many radicals; the consequences might have been much more serious.

Although Mr. T. did not in so many words desire this attack, our friend assures us of his conviction that Mr. T.'s address was intended to call upon him the violence of these *braves*; as he twice addressed him in nearly the same words; although no reply was made to either address. Mr. Turcotte's protégé would not have known the name of his patron, but for a by-stander; who observed "oh! that's Mr. Turcotte, the fellow that they stripped of his *stoffe du pays*, in the Theatre last summer!"

Mr. Turcotte's notice of our friend was made in the same way and to the same end as his remarks upon R. Symes Esq. J. P.—and reminds us of the Charitable Quaker's treatment of his dog: "Thou'rt a bad dog, so get out of my house, thou bad dog! thou bad dog!!" A passer by caught the last words and interpreted them, a mad dog! a mad dog! and raised a hue-and-cry which in a few minutes cost the poor dog his life. Mr. Turcotte, like the quaker, said and repeated several times: "there is one person in particular upon whom, I wish you all to keep your eyes, and that is Mr. Symes; but do not touch him, keep your eyes upon him! keep your eyes upon him!!" Now had Mr. T. directed the eyes of the bench of magistrates towards Mr. Symes and said, follow his example; he might have "done the state some service." We hope Mr. Symes will keep his eyes upon Mr. Turcotte as our friend before alluded to assures us, with a true spirit of gallantry, that he will not fail to remember Mr. Turcotte upon another occasion when the recognition may be as disagreeable to Mr. T. as his was painful to our friend.

ENCORE PIERRE CHASSEUR!

Pierre Chasseur and his co-adjutors Eugene Trudeau, B. Lachance, J. Logaré fils & A.N. Morin, fare but indifferently in these reforming times.—They are now all in a fair way for receiving "their rights" thanks to the zeal and independence of R. Symes Esq. J. P. Although Mr. Trudeau for some days avoided the warrant for his arrest, (having no taste for the kind of liberty that a Bastille affords) he is now "boarded, lodged and done for" at the public cost as well as his fellow *Chuns* above named. We will make no comments at present upon the justice and expediency of those arrests, as the public will soon have further proofs that the civil authorities are at last "up and doing" without the aid of the *FLANSEUR EN-CHEF*.

MAIS PLUS DE LIBÉRAL.

If Public Journals speak public opinions, the fruitless appeal made at the Radical meeting on Sunday last, shows that the people are more fond of speaking their opinions and seeing them in print, than of paying for the same; for as Hudibras we think says:—

"'Tis pleasant sure to see one's self in print.
To write a book altho' there's nothing in't."
No sooner had one of the orators declared that, "unless they contributed for the support of Charles Hunter and the printers of the Liberal, the cause of reform in Quebec must fail, and that a cap would in consequence be handed round to receive the coppers"; than the vast assembly of the people was reduced [as if by magic] to a mere skeleton.—Dr. Rousseau, and a few others only remaining, but not one "Just-as" of the peace.

GREAT CATTLE SHOW.

We had anticipated the pleasure of laying before our readers, a full account of this great show of Beasts, in our last number; but the express of our Correspondent in Montreal, arrived just

in time to be too late, we were therefore compelled to defer its insertion until the present number. We have even now to apologize to our readers for giving but a condensed report, the multiplicity of our communications being the excuse we offer, for curtailing the despatch of our friend at Montreal.

This great "Cattle Show," was held at St. Charles on the 23rd inst. under the patronage of Messrs. Nelson, Papineau, J. T. Drolet, L. M. Viger etc. etc. and in the recollection of the oldest inhabitants, never has there been a greater number, or a finer display of 'Beasts' in Lower Canada.

The show of Pigs, Asses and Geese, far exceeded the most sanguine expectations of the Patrons of this affair. The arrangements of the day, were under a committee nominated expressly for that purpose, who met on the Sunday preceding. One of the determinations come to, by this committee, was, "that the attendance of Capts. Jalbert and Lacasse, with their companies of militia, be requested." The notions which prompted this request, were, that in case any of the brutes might become refractory, or wish to, make their escape, the presence of these "perspiring young heroes" might keep them in awe. At the same time, that their attendance was requested, they were instructed on no account to load their muskets, as, should one be fired, either by accident or designedly,—the natural timidity of the 'Beasts' might be excited, and all the arrangements made to keep order would then, be rendered abortive, and of no avail.

At the upper end of the field, in which the exhibition was held, a post was erected, against which the President, was to lean his back, when adjudging the Prizes. The Committee stated as their reasons for preferring a Post to a Seat—that they knew by experience, the President most of necessity, acquire a number of hangers-on, in his intercourse with the swine and poultry, which could only be got rid of, by the invention of the Duke of Argyle of happy memory, and that in erecting a Post they had studied comfort rather than show.

With respect to this Pole, the Editor of the *Indicator*, has made an error, which although highly ludicrous, has greatly misled his readers. In his version of the affair, he states "a handsome column was erected, surmounted by a cap of Liberty." Now this is entirely the coinage of the Doctor's own brain, for nothing of the kind took place—this idea no doubt occurred to the Doctor from witnessing the following incident:—A butcher urging along a refractory pig, dropped his red cap, which for safety's sake a bystander placed on the top of the Post. At this juncture the worthy Editor of the *Indicator* arrived, and as visions of poles and caps of Liberty are constantly floating in his vivid imagination, he took it for granted that the post and cap, were both emblems of Liberty, and the next *Indicator* furnished its readers, with that piece of information.

The concluding part of the ceremony appears to have been highly interesting.

After the cattle had been exhibited, and their respecting merits discussed, silence was commanded, and a celebrated Pig Butcher was observed leading Mr. Papineau [the President of the Society under whose auspices the whole affair was got up] towards the before mentioned Pole. On their arrival at this wished-for locality, the Pig Butcher addressed Mr. Papineau on the objects of the meeting, congratulated him upon the success which attended every proceeding of the Society since he had taken the President's chair,—in conclusion, he begged him to look round at the assemblage of immense 'Beasts' which, he said, was sufficient proof of the advancement of the Society in popular favor.

Mr. Papineau, having first scratched his back against the Pole, delivered a long address, thanking them for the honor they had that day, conferred upon him,—and concluded with a dissertation upon the best mode of training Asses.

This speech was received with marks of the most decided approbation, clapping of hands, shouting, singing etc. even the 'Beasts' appeared to be delighted, pigs grunted, horses neighed, asses brayed, in fact it was a very Babel of sounds. When the noise had somewhat abated; a band of Drovers, butchers swineherds etc. advanced in front of Mr. Papineau, and the post, and sang a Song composed expressly for the occasion, to that ancient and popular air "the tune the old cow died of."—This finished—Mr. Papineau proceeded to award the prizes.

We shall at present content ourselves, with giving the names of those only of the successful Candidates who are well known in Quebec. Many of these however to whom prizes were given were not there, in *propria persona*, but sent their cattle etc. by deputy.

- Best specimen of Carrots, Mr. A. Taschereau,
- Best specimen of a Canadian Pig, thorough bred Mr. Besserer,
- Largest Goose Judge Bedard,
- Best two year old Colt Dr. Painchaud,
- Greatest Ass, Dr. Rousseau,
- Best Dungill Cock, Mr. R. S. M. Bouchette,
- Most numerous head of Cattle, Mr. Teed of [Stitchelose Farm,

Among the successful Candidates non-resident in Quebec, we find the following:—
Best specimens of Sheep from the County of Lacadie, Dr. Côté,Large prize Pig, fattened entirely on Asses milk & flapdoodle, (*) L. M. Viger,

- Best Turkey, ditto
 - Finest Bantam Cock, Mr. Rodier.
- We must not omit to mention a compliment paid by Mr. Papineau to O'Callaghan, the drover.—It states that he [O'C] was by universal acclamation acknowledged to be the *concherd of concherds*. This distribution of prizes was loudly applauded, and the meeting shortly afterwards separated.

[*] Flapdoodle, according to Capt. Marryatt, is the food for fools. This pig appears to have thriven amazingly on it, for as a bystander observed.—"He moved his tail like a cedar, and the strength of a thousand men were in his belly."

SPORTING INTELLIGENCE.

Two learned members of the bar who have lately figured oftener as defendants than as counsel, offer odds that they will each have one case at least at the approaching term, providing "merit receive, its reward."

Sporting gentlemen desirous of obtaining the odds may apply to Messrs Bouchette or Hunter for a reference to the "knowing ones."

RATTING.—We understand on the authority of a highly respectable and religious individual, that Mr. Teed has read his "recantation from Radicalism," and blames Mr. Connolly as the author of his notoriety. We always knew Mr. T. to be a most respectable tailor when a Tory.

—THE NEARER THE CHURCH THE FURTHER FROM HEAVEN.—Although our office is now immediately opposite the Montreal Bank, money is as scarce with us as it was last week!!